



Note théologique n°7 : Liturgie et diaconie

Relier étroitement la diaconie et la liturgie est un enjeu fondamental pour la démarche Diaconia, mais aussi pour toute l'Eglise, 50 ans après la réforme liturgique de Vatican II. La diaconie se situe au cœur de la foi, elle est un authentique chemin spirituel, elle est appelée à se déployer aussi en louange et action de grâce. La diaconie ne peut se passer de cette nourriture essentielle qu'est la liturgie, tout comme la liturgie reste stérile si elle ne s'épanouit pas en diaconie. Notre Eglise souffre d'un cloisonnement dommageable entre ces deux tâches de la mission chrétienne. Ce cloisonnement se traduit parfois par un certain clivage entre des chrétiens dont la pratique est essentiellement liturgique et d'autres pour qui l'engagement évangélique se fait sur le plan social, mais qui ne se reconnaissent guère dans des pratiques liturgiques.

Suite aux différentes contributions publiées sur ce thème dans le cadre de Diaconia¹, cette note du comité de suivi théologique voudrait rassembler quelques réflexions permettant de mieux articuler ces deux piliers de la vie chrétienne.

1/ Rendre plus visible la dimension diaconale de la liturgie

La pratique liturgique a sa source dans la diaconie du Christ ; elle y conduit et elle l'accomplit. Ainsi de l'eucharistie : elle nous fait vivre l'expérience du don premier du Christ. En ce don du Christ, nous sommes nous-mêmes donnés à nos frères, dans le même mouvement et avec la même force que celle qui anime le don de soi du Christ. Evénement de la présence du Christ qui se livre, la liturgie, en particulier l'eucharistie, invite à habiter autrement l'ensemble de notre vie de relations. C'est pourquoi on en parle comme de la source et du sommet de la vie chrétienne.

A travers la diaconie, il s'agit également de devenir un être eucharistique qui, à la suite du Christ, se donne. Ainsi la diaconie peut-elle être aussi qualifiée de service de Dieu et la liturgie de service du frère !

La liturgie nous introduit dans la filiation du Christ par rapport à son Père et fonde ainsi la fraternité qui est au cœur de la diaconie. Le mémorial de la mort et de la résurrection de Jésus nous maintient en éveil au plan liturgique mais aussi éthique. La liturgie anticipe dès à présent ce que nous espérons tous : une humanité réconciliée dans le Christ. Comme le soulignait St Paul, le repas eucharistique est créateur de relations, il signifie et réalise la communion entre ses membres dans la Croix du Christ : « Vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1Co 11, 26).

Les gestes liturgiques se situent dans cette perspective d'une humanité réconciliée dans le Christ : le rite pénitentiel, la prière universelle, l'offrande, la quête, la prière eucharistique, le geste de paix, le Notre Père, la communion, l'envoi...

¹ Voir le Cahier de l'Atelier n°534 « Célébrer la diaconie » et le hors-série de Magnificat « Célébrer, Servir », dont cette note cite de nombreux passages.

On peut citer aussi la communion portée aux malades. Ce geste est rarement mis en valeur. Or, le rituel prévoit que les porteurs de la communion soient bénis (« Que le Seigneur vous bénisse, car vous allez distribuer à vos frères le pain qu'il a partagé pour eux ») et qu'ils soient envoyés (« Voici le pain de vie ; allez servir vos frères à la table du Seigneur »). C'est ainsi l'occasion, pour une assemblée, de se rappeler que certains de ses membres sont absents, sans doute en souffrance, et de signifier qu'ils communient ensemble à la Pâque du Christ.

Le rôle du diacre dans la liturgie eucharistique

Le Christ s'est révélé comme le Serviteur de l'humanité. Dans l'Église, servante à l'image de son Seigneur, le diacre manifeste de manière particulière cette dimension constitutive de l'Église. Les gestes qu'il pose au cours de la messe sont en lien avec les gestes, moins visibles, qu'il accomplit au service de la communauté chrétienne et humaine.

Le diacre est serviteur de la Parole. Il a mission d'annoncer aux hommes la Bonne Nouvelle du Salut partout où il se trouve et c'est pourquoi il proclame l'Évangile dans la liturgie.

Le diacre est serviteur de ses frères. Au nom de l'évêque, il a mission de veiller à la charité de la communauté et c'est pourquoi il reçoit les dons – pain et vin – qu'il dépose sur l'autel. Dans l'Antiquité, très souvent, les diacres recevant les dons des fidèles prélevaient une part pour l'eucharistie et assuraient la juste répartition du reste entre les frères, veillant ainsi aux plus pauvres d'entre eux.

Par son souci de justice et de charité, le diacre entretient la paix parmi les frères, c'est pourquoi il reçoit la paix qui vient du Christ lui-même et invite ses frères à la partager. De même à la fin de la célébration, il renvoie l'assemblée dans la paix, indiquant par-là que la célébration trouve son déploiement dans l'exercice quotidien de la charité vécue au cœur du monde.

Le diacre est serviteur de la charité, cet amour qui va jusqu'au bout du don à l'image du Christ sur la croix. C'est pourquoi, à la fin de la prière eucharistique, il tient le calice du sang versé, geste qui fait de lui le témoin de l'amour sans réserve.

2/ Valoriser d'autres modes de célébration

L'eucharistie est centrale pour la vie chrétienne. Les autres sacrements sont eux aussi ancrés dans la diaconie du Christ, tout spécialement la réconciliation et l'onction des malades.

De même, on pratique aujourd'hui plus largement la liturgie des heures, avec la prière des Psaumes qui est le cri des pauvres, qui permet de sanctifier l'activité humaine et de bénir Dieu pour ce qu'il est. Et puis il y a divers « sacramentaux », souvent signes de la présence de Dieu à l'humanité qui se sent vulnérable, comme les funérailles qui sont un lieu privilégié de la diaconie.

Il faut souligner par ailleurs l'intérêt de différentes formes de la religion populaire, qui sont par elles-mêmes des lieux de service du frère : pèlerinages, processions, bénédictions diverses permettent de repérer des fragilités, de servir l'homme d'aujourd'hui à travers ses limites, de célébrer la vie donnée. Faisant appel au corps, à l'affectivité, ces formes de piété parlent à certaines personnes qui ainsi trouvent un accès à l'Église et se sentent soutenues dans leur vie souvent difficile².

Enfin, il existe toutes sortes de modes de rassemblement qui ont une dimension liturgique. Ainsi, par exemple, les hommages aux « morts de la rue », les grands rassemblements d'Église avec leur dimension festive, les formes d'accueil et de prière avec des personnes divorcées remariées, ou avec des couples ne demandant pas le mariage religieux mais souhaitant placer leur démarche sous le regard de Dieu, les temps forts d'un groupe scout ou à l'occasion de la rentrée d'un établissement catholique, les célébrations interreligieuses ... Dans ces domaines, une grande créativité existe.

3/ Mieux habiter la liturgie

La démarche Diaconia veut mettre en lumière ce que les plus pauvres apportent à toute l'Église. Cet apport lui est essentiel. On peut dire, comme le Père J. Wresinski, que là où des pauvres ne sont pas admis (ou ne se sentent pas admis) à l'eucharistie, l'Église n'est pas vraiment l'Église. Rendre plus accessible la liturgie aux plus pauvres permet aussi à un plus grand nombre d'y entrer.

Le Concile a souligné la nécessité d'une « participation consciente et active des fidèles » à la vie liturgique. Or, parfois, tout se passe comme si, pour entrer dans la liturgie de la messe, il fallait « laisser au vestiaire » le manteau où sont tissées nos relations, alors que ce sont elles qui nous font

² Cf. le Directoire sur la piété populaire et la liturgie et le Livre des Bénédictions



vivre. Pourtant, la liturgie ne devrait-elle pas être un moyen privilégié d'«évangéliser nos relations» - un des enjeux de la diaconie ?

Dans les premiers temps de l'Eglise, l'entraide et le partage étaient au cœur de la liturgie, puis cette dimension, comme celle du repas d'ailleurs, n'a plus été perçue comme constitutive de la louange et de l'action de grâce. Dès lors, il devient difficile aux chrétiens de comprendre comment la célébration peut marquer et modeler leur comportement de tous les jours. Il conviendrait de revenir à une approche plus globale qui intègre plus explicitement la diaconie au cœur de la liturgie, comme l'avait par exemple obtenu Mgr Rodhain pour la messe de clôture du concile, mais aussi la liturgie au cœur de la vie des chrétiens qu'elle rassemble. Les célébrations des communautés de base en Afrique et en Amérique Latine s'inscrivent dans ce souci, que l'expérience des « dimanches autrement » cherche à mettre en œuvre également chez nous.

On découvre alors que la liturgie peut avoir aussi un rôle social : des pèlerinages des gens du voyage, une messe sur un bateau en escale, la messe de la fête patronale d'un village, etc. Au cœur de notre société sécularisée, des célébrations liturgiques peuvent tisser (ou retisser) du lien social et être ainsi un élément essentiel du service de la fraternité.

Mgr Jean Rodhain suggéra à Paul VI de poser un geste de charité au cœur de la messe de clôture du Concile. Le 8 décembre 1965, au moment de l'offertoire, le cardinal Tisserant prend la parole pour expliquer le sens du geste ainsi décrit par le missel de la cérémonie : « *Après l'oraison des fidèles, le Saint Père, qui rappelait aux Nations unies le 4 octobre dernier le grave devoir de la grande famille humaine de venir au secours des moins favorisés de ses membres, remet un chèque à cinq évêques de Palestine, Argentine, Inde du Sud, Pakistan et Cambodge. Cette aide apportée au moment même de l'offertoire veut être le symbole de la charité de l'Église tout entière unie autour du pape.* » Ce geste fut largement diffusé par Mgr Rodhain: « *Il ne s'agit pas d'un discours prononcé après la messe : c'est dans la liturgie même de la messe que ceci s'est réalisé en présence des évêques de tous les diocèses du monde entier : il n'y a pas besoin de chercher des arguments ailleurs pour savoir s'il est permis dans les messes paroissiales d'insérer à l'offertoire un don symbolique pour les plus pauvres, en signe du lien entre le pain partagé et le pain consacré.*»
Luc Dubrulle, Cahier de l'Atelier « Célébrer la diaconie », p.121

4) Un signe fort de la diaconie du Christ au cœur de la liturgie : le lavement des pieds

La liturgie du Jeudi saint montre de façon très nette ce qu'est la diaconie du Christ : elle met ensemble deux gestes décisifs de Jésus qui montrent qu'il est « parmi nous comme celui qui sert » (Lc 22, 27). Dans le repas de « sa Pâque », il est le Bon Pasteur qui donne sa vie pour nous et pour la multitude à travers le geste du pain et du vin. En même temps il se présente comme le Serviteur, et même l'esclave, qui se met à genoux pour laver les pieds de ses disciples. Ces deux gestes sont les deux faces du même événement de l'institution de l'Eucharistie, de la Pâque du Seigneur.

Dans le commandement donné par Jésus (« vous devez vous laver les pieds les uns les autres »), il y a également le souci d'un service mutuel, d'une réciprocité. Pourquoi ne pas proposer, à la suite de ce qui se vit dans les foyers de l'Arche de Jean Vanier, que ce geste ne soit pas réservé à quelques-uns mais soit pratiqué plus largement et plus fréquemment, celui dont les pieds ont été lavés se tournant vers son voisin pour à son tour lui laver les pieds ? Aujourd'hui, cette pratique du lavement des pieds communautaire est remise en valeur dans des communautés religieuses, ou à l'occasion de pèlerinages ou de rassemblements (comme en 2012 au Frat, rassemblement à Lourdes des lycéens d'Île de France).

L'Eglise n'a jamais oublié l'immense leçon du quatrième évangile qui rapporte, la veille de la mort de Jésus, non pas le récit de la Cène, mais celui du lavement des pieds. La mémoire rituelle du Christ dans l'eucharistie ne prend sens qu'en vue d'un autre type de mémoire, existentielle celle-ci, c'est-à-dire vécue dans l'éthique du service d'autrui ; ensuite, ce service fraternel n'a pas seulement une valeur morale de générosité, mais une portée « théologique », puisque c'est le Christ Seigneur qui, à travers les siens, continue de servir ses frères humains. L'éthique de l'amour fraternel a ainsi une portée de type « sacramentel ».

Louis-Marie Chauvet (Célébrer n° 293).

Dans les célébrations du Jeudi Saint, on met aujourd'hui de plus en plus l'accent sur le lavement des pieds : Dieu, en Jésus, prend soin de l'humanité en ce qu'elle a de moins noble (les pieds sont ce qui est le plus loin de la tête, au niveau du sol, là où c'est sale, on a souvent envie de les oublier). Il part de là pour signifier qu'il entend renouer avec nous à partir de ce qui semble le moins digne dans l'humanité. En même temps, les pieds sont notre base, ce sur quoi nous reposons, qui nous permet de tenir dans l'existence.

Etienne Grieu

« Nous avons décidé de poser un acte signifiant au moment où notre communauté connaissait un passage difficile. Au cours d'un temps de prière, nous avons vécu le lavement des pieds les unes aux autres, en silence... comme signe de réconciliation entre sœurs... Nous en restons encore marquées »

Une religieuse apostolique

Le renouveau de la liturgie de l'Eglise est l'un des fruits les plus remarquables du concile Vatican II qui lui a redonné un souffle, à travers à la fois un retour aux sources et une juste adaptation aux temps nouveaux. Puisse la démarche Diaconia s'inscrire dans cet élan, en faisant redécouvrir comment la liturgie tient ensemble rencontre de Dieu et présence aux hommes, dans le sillage de la diaconie vécue par le Christ avec et à partir des plus pauvres.

Le sacrement de l'Eucharistie et le sacrement du pauvre.

L'Eglise de l'eucharistie, en s'ouvrant au don de Dieu, forme un peuple de frères, membres les uns des autres et solidaires de toute l'humanité... Il ne suffit pas que nous soyons unis entre nous : Le Christ nous demande de concrétiser autour de nous ce qu'il nous donne dans l'Eucharistie. Le pain partagé nous convertit en hommes de partage. La communauté eucharistique devient ainsi une force de transformation du monde, à la manière du levain qui soulève la pâte.

La solidarité humaine a une dimension sacramentelle. On ne peut pas être en union au Christ et se tenir à distance des hommes qui ont faim et soif, qui sont étrangers, emprisonnés, malades, désarmés devant ceux qui exploitent. Parce que le Christ s'identifie à ces hommes. Mais on ne peut pas davantage agir comme si le « sacrement du pauvre » remplaçait l'Eucharistie : en fait, il s'enracine en elle, il l'exprime, il en est le fruit. Les deux sont comme les deux faces d'une unique réalité, celle du Christ qui vient s'unir à toute l'humanité et à chaque homme, celle d'une existence humaine renouvelée et fécondée par le don de Dieu.

L'Eglise d'aujourd'hui a besoin de redécouvrir la jonction intime qui relie l'Eucharistie à la vie des hommes, en montrant que le rassemblement eucharistique se prolonge par une sorte de liturgie de la vie quotidienne : celle de l'existence chrétienne vécue dans la foi, l'espérance et la charité, et dans une pratique fidèle à l'Evangile.

Libérés et réconciliés par Dieu, comment ne lutterions-nous pas ensemble pour que les hommes vivent libres et réconciliés ? C'est dans cet engagement historique et concret de la vie quotidienne que se vérifie la pratique eucharistique.

Congrès eucharistique international (Lourdes / juillet 1981) :
« Jésus-Christ, Pain rompu pour un monde nouveau »

Les notes théologiques *Diaconia, Servons la fraternité* sont élaborées collégialement par le Comité de Suivi Théologique de Diaconia 2013.

1. La Diaconie : Quelques précisions de vocabulaire
2. « Parole et Diaconie »
3. Les enjeux pastoraux de Diaconia 2013
4. La relecture spirituelle : Pourquoi ? Comment ?
5. Diaconie et politique
6. Année de la foi, nouvelle évangélisation et diaconie

Diaconia 2013 - Comité de Suivi Théologique
Conférence des Evêques de France
58 av. de Breteuil – 75007 Paris
Diaconia2013@cef.fr – <http://www.diaconia2013.fr>